

C'est sous l'empire de semblables préoccupations que commença à s'infiltrer dans le bercail catholique cette doctrine moderniste, s'efforçant de concilier la fidélité à l'Eglise avec une indépendance d'esprit aussi absolue que celle de n'importe quel libre-penseur.

C'est alors que de pauvres âmes, troublées par les objections anti-chrétiennes, consultant des théologiens et des exégètes renommés, en reçurent des réponses étrangement rassurantes. Ils avaient exposé leur crainte de venir, dans leur pensée, en contradiction avec un texte de l'Ecriture ou une définition de l'Eglise. Ils apprenaient que leur crainte était puérile, que leurs doutes n'étaient pas des doutes. Ils ne pouvaient pas, disaient-ils, croire à l'inspiration immédiate du texte biblique. La belle affaire ! Mais ils ne savaient donc pas que la Révélation ne garantissait aucune philosophie, aucune science, aucune doctrine, que les textes étaient de purs symboles ? Ils ne pouvaient se soumettre au magistère de l'Eglise ! Mais pouvaient-ils refuser de voir en lui une direction, une institution protectrice de la Révélation ? Ils avaient grande difficulté à croire à l'Incarnation, à l'Eucharistie, à la Confession ! Soit ! mais quelle difficulté pouvaient-ils avoir à considérer le Crucifix comme le symbole du plus haut idéal, et Jésus comme le plus parfait des hommes ? Quelle difficulté à entendre la messe avec le désir et l'intention d'offrir leur vie en union avec le sacrifice volontaire, continu, universel du Christ mystique, c'est-à-dire de l'ensemble des hommes qui de tout temps, dans tous les âges, dans toutes les races et dans toutes les religions, ont travaillé, ont combattu sans trêve pour un noble but, pour Dieu, pour la vérité, pour la justice, pour la Rédemption de l'homme ? Quelle difficulté à considérer dans le prêtre au confessionnal ce qu'il est directement, le représentant de cette société des bons, en qui Dieu se révèle, contre qui nous avons péché, et avec qui nous voudrions nous réconcilier, au lieu d'y considérer un représentant officiel de Dieu ? Est-ce que de pareilles vérités peuvent être une contrainte pour l'esprit ? Est-ce qu'elles n'abstraient pas de tout enseignement et de tout règlement ecclésiastiques, voire de tout texte sacré ? D'autre part, ne sont-elles pas les seules essentielles ? Que sont les textes scripturaires et les formules dogmatiques sinon la représentation intellectuelle de ces sentiments mystiques, représentation construite avec des matériaux précaires, dont il n'y a pas lieu de s'inquiéter aujourd'hui, s'ils